

FROVIN Auguste Marie

né 20 août 1914 Soulon
études à Beaupréau

tonsure 23 décembre 1933

quiroé (28 juin 1934
16 juin 1935)

sous diacon 29 juin 1938

diacon 9 octobre 1938

prêtre 29 juin 1939

professeur Combrée 1939 (S.R. 3 septembre)

professeur St Louis Samzun 1941 (S.R. 31 août)

annoncier Les Trinitaires 1943 (S.R. 22 août)

administrateur Carbay 1945 (S.R. 2 septembre)

administrateur Soulon 1950 (S.R. 3 mai)

cure (S.R. 8 octobre)

cure Chace 1955 (S.R. 10 juillet)

décédé 7^{me} mai 1960

(S.R. 404)

IN MEMORIAM

M. L'ABBE AUGUSTE FROUIN

1914 - 1960

CURÉ DE CHACÉ

Il y a quelques jours, seulement, M. l'abbé Frouin participait avec vous, ici, aux fêtes pascales, heureux de prier au milieu des siens, dans l'église de sa jeunesse, mais déjà épuisé par le mal implacable qui a eu rapidement raison de sa constitution robuste. Ce matin, nous prions pour lui, unis étroitement à sa vieille maman, à ses frères et sœurs qui portent avec toute leur foi, cette nouvelle épreuve familiale.

La communauté que nous formons, parents, amis, confrères, paroissiens, vient d'offrir le Christ Jésus à Dieu son Père pour le salut de son âme. En même temps, le Christ Jésus a présenté à Dieu son Père l'existence sacerdotale de M. l'abbé Frouin.

Il ne s'agit pas de retracer les étapes terrestres de cette vie : elles sont présentes à votre mémoire ; vous les avez suivies, chers habitants de Somloire, avec l'attention affectueuse dont vous entourez ceux de chez vous que Dieu appelle à son service.

Confrères du coteau de Saumur, et à ce titre, témoins de la dernière étape et confidents des sentiments qu'elle détermina, nous désirons seulement faire entendre les appels de M. l'abbé Frouin, et par là, orienter votre prière.

Les deux dernières paroisses confiées à son ministère : Soulaire, Chacé, sont marquées assez profondément par ce qu'on appelle actuellement, la déchristianisation. Certes, ceux qui se veulent totalement étrangers à l'Église catholique y sont rares ; bien peu s'abstiennent de présenter leurs enfants au baptême et de les envoyer au catéchisme ; bien peu (quand du moins leur situation le permet) refusent le mariage et la sépulture chrétiennes ; et quelques grandes fêtes de l'année liturgique font s'engager sur le chemin de l'église paroissiale, une fraction notable de la population. Mais ceux qui se rassemblent chaque dimanche autour de l'autel, pour la messe, sont très minoritaires, il leur faut pour y venir ramer à contre courant ; et, sur semaine, il arrive, comme le disait l'an dernier, le P. Carré, que « lorsque le célébrant dit : *Ite missa est*, personne ne s'en va, parce que personne hélas ! n'est entré ».

Dans cette situation (un évêque le remarquait récemment avec ses prêtres), l'influence de la pastorale traditionnelle n'a qu'une portée restreinte ; ses limites sont bien vite et partout atteintes. La prédication ordinaire, celle de la chaire et du confessionnal, n'atteint qu'une petite minorité ; si les visites et les conversations sont assez faciles, parce que la population est accessible et sympathique, il n'est point aisé d'y saisir le moment, la réflexion, permettant de faire passer le message dont le prêtre est porteur. C'est dire qu'il s'agit probablement moins d'un ministère plus dur qu'en région de chrétienté, que d'un ministère différent, dont il faut chercher les formes, avec patience et sans y voir bien clair.

Pour qui a grandi, comme M. l'abbé Frouin, dans une région traditionnellement chrétienne, et garde en sa mémoire le souvenir, en son cœur la nostalgie, des églises pleines et des belles cérémonies religieuses

qu'elles permettent, d'une mentalité, d'habitudes d'ensemble, inspirées par l'idéal chrétien, d'un équipement paroissial vaste et solide, la différence est ressentie douloureusement.

Sa foi profonde de vendéen lui interdit de prendre son parti de l'état de fait. Grâce à elle, il ignorera jusqu'au bout cette sorte d'engourdissement spirituel dont parle le curé d'Ars : « On finit par dire : en voilà qui font bien leurs devoirs, tant mieux ! en voilà qui s'éloignent des sacrements, tant pis ! » Et ceci explique la vivacité de telle ou telle de ses réactions. L'amour qu'il porte au Christ qui l'a appelé, lui inspire des sentiments analogues à ceux qu'exprime le saint curé : « Ah ! si je pouvais voir enfin notre divin Sauveur connu et aimé ! Si je pouvais distribuer tous les jours son très saint corps à un grand nombre de fidèles, que je serais heureux ! »

Une tension s'établit au plus intime de son âme, en comparant ce qu'il avait rêvé dans sa jeunesse cléricale et ce que la vie lui présente ; en constatant quotidiennement la disproportion entre l'efficacité des sacrements, affirmée par le dogme chrétien, et les résultats humains si faibles en apparence. Il souffre.

C'est dans ce contexte que la maladie s'abat sur lui, absolument imprévue, brutale. Pendant les quelques semaines où son organisme lutte contre elle, où alternent reprises et dépressions, tout cela se précise, se clarifie dans son esprit.

Au-delà de sa souffrance personnelle, il accueille en son cœur, et de plus en plus vivement, celle de ses confrères qui connaissent les mêmes angoisses. Il confie tout à son évêque, avec sa franchise habituelle. L'une de ses dernières charités et l'une de ses dernières joies ici-bas, furent d'avoir parlé pour ses frères dans le sacerdoce. D'avoir ainsi livré son secret, de s'être senti compris de son chef, il a été apaisé.

Il lui reste à faire partager son souci par les fidèles des pays de chrétienté. Que de fois, nous a-t-il confié (M. le Directeur de la maison des Ardilliers en est témoin) : dans les paroisses chrétiennes, on ne sait pas assez ce qu'est la tâche confiée aux prêtres et au petit noyau chrétien de nos régions ; on n'en est pas assez préoccupé ; on ne fait pas assez pour les aider. Chrétiens de Somloire, en vous le disant je ne suis que son porte-parole ; prêtres et laïcs chrétiens du coteau de Saumur, nous ne sommes au milieu de vous, que l'écho de la grande voix de l'Episcopat français unanime : c'est toute l'Eglise qui doit être en état de mission.

Mon Dieu, nous vous présentons l'amour douloureux d'une vieille maman, la grande peine de toute une famille, les âmes bouleversées de tous ceux qui l'ont aimé, la prière de cette assemblée. Nous vous présentons la vie et la mort de notre frère dans le sacerdoce, tout ce qu'il fit pour votre Règne, tout ce qu'il souffrit pour lui.

Mon Dieu, Auguste Frouin, votre enfant, votre prêtre, est devant vous. Donnez lui le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix. Aidez les siens à porter l'épreuve de son départ. Aidez-nous à avoir une âme missionnaire. Nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vient de s'offrir à la messe, pour le salut du monde entier.

FROUIN 2519 Auguste (1914-1960)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (surveillant) de diocèse d'Angers de 1939 à 1941

Combrée (professeur d'arithmétique) de diocèse d'Angers de 1939 à 1941

Curé de Carbay de 1945 à 1950

Curé de Soulaire et Bourg de 1950 à 1955

Curé de Chacé de 1955 à 1960